

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

JÉSUS-CHRIST

BOHAIRE-DUTHEIL, NICOLAS DE

Tragédie — 1792

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	34
ACTE IV	49
ACTE V	58

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Pilate, Caïphe.

CAÏPHE

Quoi ! Seigneur ! Vous pourriez croire à telle imposture !
Confondre l'Éternel avec sa Créature !
Le fils d'un charpentier, le plus vil séducteur,
Vous ferait respecter son culte et son erreur.

PILATE

J'admire sa sagesse et prise son système ;
Ce sont ses qualités que j'estime et que j'aime ;
Une morale pure anime ses discours,
Et par la bienfaisance, il dirige ses jours,
L'aménité le guide, et tant de modestie,
Par le moindre forfait n'est jamais démentie.
Juste, humain et traitable , ou pauvre ou fortuné,
L'homme de bien, par lui, fut toujours couronné :
Jusqu'à ses ennemis, il leur pardonne en frère.
Ha ! S'il n'est point leur Dieu, n'est-il donc pas leur Père ?

5

10

CAÏPHE

Ainsi ce personnage, avec humilité , 15
Peut se déifier , vous aurez la bonté
De l'adorer partout, de croire en ses miracles
Que ses moindres propos nous sont autant d'oracles ;
Et ses Disciples même , enhardis par vos vœux,
Se font donner aussi pour autant de vrais Dieux ; 20
Eux, des grossiers humains, ramassés sur des places
Et confondus avec de viles populaces !
Voilà quels sont les Dieux qu'il nous faudra choisir ?
Non, non, Pilate, en vain on veut nous avilir !
Grand Dieu ! Dieu d'Abraham ! Ha ! Par un faux mérite, 25
Laisse-tu triompher un fourbe , un hypocrite ?
Est-ce là le Messie, est-ce là le Sauveur
Qui pour ton peuple, au Ciel est le médiateur ?
Souffriras-tu que moi , le premier de tes Prêtres,
Sois forcé de céder à des intrus, des traîtres ? 30
Caïphe t'en conjure, ô vrai Dieu d'Israël,
Éloigne un imposteur menaçant ton autel !
Et si, pour nous sauver, tu dois par un Messie
De tes divins décrets remplir la prophétie,
Honore dans ton choix un plus noble sujet 35
Qui de tout ton éclat nous montre au moins l'effet.
Puisses-tu couronner la richesse ou naissance,
Ne point nous avilir dans l'affreuse indigence !

PILATE

Si je me peins un Dieu, je me peins ses vertus, 40
Et se le peindre ainsi, c'est le voir dans Jésus.
Votre Religion vous promet un Messie ;
Vous attendez l'effet de cette prophétie.
Un Dieu, m'avez-vous dit, sous les traits d'un mortel,

Doit descendre ici bas pour nous ouvrir le ciel.
 Et quel mortel plus digne en ces lieux d'injustice , 45
 Peut chasser de vos coeurs la noirceur, la malice ?
 Il est affable et doux, il pardonne aisément,
 Et pour faire du bien il est toujours ardent.
 Qu'on soit puissant ou riche , ou bien dans la misère,
 Il aime son prochain, et tout homme est son frère. 50
 Il fait grâce au coupable, et par lui consolé,
 Pour s'éloigner du crime, il devient plus zélé ;
 Et c'est par sa douceur, cette grande clémence ,
 Que du Peuple en ces lieux il a la confiance.
 Puisqu'il vous faut un Dieu, choisissez celui-ci, 55
 Et nous autres Romains, ha ! Puissions nous aussi
 En avoir un pareil ! Car, à voir nos idoles,
 Qui pourrait retenir ses écrits, ses paroles ?
 Nous adorons, la pierre ; et le bois bien sculpté
 Est, comme un Dieu, par nous dans Rome respecté ; 60
 Et plus grossiers encor les Égyptiens barbares ;
 Dans leur aveuglement, se font des Dieux bizarres :
 L'encensoir à la main, suivant les animaux,
 Ils s'estiment bien moins que leurs vils bestiaux.
 Jésus veut réformer tous ces absurdes cultes ; 65
 Contre les siens et lui pourquoi tant de tumultes ?...
 Loin de le traverser, vous Ministre d'un Dieu ,
 Accueillez son projet ; et Pilate en ce lieu
 Estimant votre zèle et suivant votre exemple,
 D'un mortel vertueux ornera votre Temple. 70

CAÏPHE

Quoi ! Vous Pilate ! Aussi, vous, notre Gouverneur !
 L'envoyé des Romains ! Pour un tel imposteur
 Vous prêtez votre organe ? Et de votre Patrie
 Trahissant tous les Dieux, vous voulez un Messie ?

PILATE

Je ne vous trahis point, je défends les vertus ; 75
Je vous vois à regret calomnier Jésus ;
Mais dans un autre instant vous parlant sans mystère
Je vous dirai ce que je blâme ou considère ;
Nous pourrions raisonner de la religion,
Qui nous convient à nous à votre Nation. 80
J'aperçois Madeleine ; elle gémit, soupire,
Hélas ! Dans ses remords chacun ici l'admire ?
Ne l'interrompons point, laissons son coeur en paix ;
Puisses-t-il être heureux au gré de ses souhaits !

SCÈNE II

MADELEINE

Ô grand Dieu ! Madeleine à tes pieds prosternée, 85
Implore ta clémence ! Elle-même étonnée
De l'état déplorable où ses affreux excès
Ont plongé sa jeunesse ; et craignant les progrès
De sa faiblesse extrême, elle fond dans ses larmes,
Et ne voit plus la fin de ses sujets d'alarmes. 90
En vain la pénitence , en vain l'austérité
Lui présentent l'espoir d'exciter ta bonté :
Grand Dieu ! Si tu ne vois mon repentir sincère.
Madeleine périt de douleur et misère !
Ô Jésus ! Ô mon Maître ! Ô vertueux Pasteur ! 95
Tout nous annonce en vous un Messie, un Sauveur.
Daignez prier pour moi, que le Dieu votre Père ,
Connaissant mes remords, apaise sa colère !
Ciel ! Le voici Jésus !... Environné des siens ,
Et suivi, dans ces lieux, de plusieurs citoyens ! 100

SCÈNE III

La Précédente ; Jésus, Disciples, Peuple, Prêtres, Docteurs.

MADELEINE *(se prosternant)*

Jésus !...

JÉSUS

Relevez-vous !.... Allez , ô Madeleine !
La foi, le repentir vont briser votre chaîne.
En vain l'esprit impur, pour régner sur vos sens ,
Accable votre coeur de funèbres accents ;
Cette âme est toute au Ciel ; désormais la sagesse,
Par le calme et la paix, portera l'allégresse...
Relevez-vous, vous dis-je, et connaissez un Dieu,
Un Père et juste et bon, indulgent en tout lieu ;
Consolant ses enfants, et loin d'aigrir votre âme,
À le glorifier soyez toute de flamme !
Allez, marchez en paix !

105

110

SCÈNE IV

Les Précédents, excepté Madeleine.

UN DOCTEUR

L'ai-je bien vu, Seigneur ?
Vous-même pardonnez aux vices de son coeur.

JÉSUS

Il faut vous expliquer pourquoi je la console ;
Je vais vous réciter certaine parabole :

115

« Un riche Pharisien avait deux débiteurs,
Qu'il venait à l'instant d'aider dans leurs malheurs :
L'un de cinq cents deniers et l'autre de cinquante ;
Il avait su calmer leur détresse pressante ;
Il leur remit la dette. » Or, dites-moi , Docteur,
Lequel devait le plus à son vrai bienfaiteur ?

120

LE DOCTEUR

Sans doute le premier.

JÉSUS

Ainsi, la bienfaisance
Est le vrai contre-poids de la reconnaissance.
Allez , je vous le dis ; plus vous accorderez ,
Plus on vous aimera, plus vous vous aimerez,
Plus vous serez heureux ; c'est la tendre indulgence
Qui, d'un être immortel, consacre l'existence.
Heureux le Citoyen, Soldat ou Général,
Qui peut, par des bienfaits, s'attacher son égal !
Devant l'Être-suprême un homme n'est qu'un home,
La grandeur d'ici bas n'en accroît pas la somme.
Ou vrai juste, ou pêcheur, n'est-on pas son enfant ?
Remettre en droit chemin un être chancelant,
Est un signe certain de la vaste puissance
D'un Dieu qui veut régner par l'auguste clémence.

125

130

135

SCÈNE V

Les Précédents ; Un Bourgeois.

(à Jésus)

LE BOURGEOIS *(à Jésus)*

Une veuve , Seigneur, et plusieurs orphelins,
Réclament le bonheur de vos secours divins ;
Ils désirent vous voir : en danger et malade,
Pressé par le besoin, l'un d'eux, se persuade
Que vous seul, à ses maux, pouvez remédier.
Pour que vous l'alliez voir je viens vous supplier.

140

JÉSUS

Je marche sur vos pas.

SCÈNE VI

Il reste deux Prêtres.

L'UN D'EUX

Je connais ce malade,
Je le sais incurable, et s'il se persuade
De pouvoir le guérir, Jésus, dès aujourd'hui,
Va dessiller les yeux de ce peuple séduit ;
Mais, avançons plus loin, et que je t'entretienne...
Je vois venir ici Zéline et Madeleine.

145

150

SCÈNE VII

Madeleine, Zéline.

MADELEINE

Je m'attache à Jésus, et l'amour le plus pur,
Pour marcher vers le Ciel, me montre un chemin sûr ;

Mon coeur est tout à lui, je lui donne mon âme ;
Va, rien ne peut changer cette céleste flamme.

ZÉLINE

Si Jésus est un Dieu, croyez-vous que l'amour 155
Peut vous faire espérer le plus léger retour ?
Aux bonnes actions Jésus toujours se livre,
Et c'est le seul plaisir dont son âme s'enivre :
Vous pouvez l'adorer ; mais l'aimer dans l'espoir
Qu'une amante pourrait avec un autre avoir, 160
C'est se tromper, Madame : en vain d'une alliance
Vous pouvez pour un Dieu méditer l'espérance.

MADELEINE

J'aime, j'aime en Jésus et la gloire et l'honneur ;
Non, aucun fol espoir n'a prise sur mon coeur.
Qui peut aimer un Dieu sait maîtriser son âme, 165
Et je ne serai point son amante ou sa femme :
L'aimer et l'adorer forment mon seul désir,
Et je le chéris trop pour vouloir l'avilir ;
Mais je suis aux abois, dans ces lieux où des traîtres
Veulent faire périr le plus humain des maîtres. 170
Ses disciples, en vain, par les soins les plus vifs,
Prétendent le sauver de la fureur des juifs ;
Leurs Prêtres animés contre le vrai Messie,
Voient dans ses bienfaits, des torts pour leur patrie,
Mais leur seul intérêt leur fait haïr Jésus : 175
Ne pouvant dénigrer sa gloire et ses vertus,
Ils le font insensé ; ce n'est qu'un faux prophète ,
De nos divins décrets imposteur interprète.
Tantôt, pour le chasser, ils font de vains efforts ;
Et toujours, lui prêtant des crimes et des torts , 180
Caïphe ici, surtout, excite la tempête ;

Seul il conduit la trame, en secret il l'apprête ;
Il ne peut pardonner qu'on admire en Jésus,
Ce qu'on ne lui voit point des moeurs et des vertus !

ZÉLINE

Madame, vers ces lieux, il s'avance des Prêtres
Parlant avec chaleur...

185

MADELEINE

Ah ! Dieu ! Fuyons ces traîtres !

SCÈNE VIII

Plusieurs Prêtres et Docteurs.

L'UN DEUX

Amis, faut-il attendre en ce séjour de paix ,
Que l'autel renversé nous ruine à jamais ?
Jésus marche à grand pas : sa nouvelle doctrine
Surprend les citoyens, et leurs esprits domine.
Ses succès sont certains, et ses vils compagnons
N'en triomphent que trop, surtout dans ce canton.
Notre religion succombe avec ces traîtres ;
Et sans religion, non, il n'est plus de prêtres.
Quand on en souffrirait, la secte de Jésus
Ne chérit que la foi les moeurs et les vertus.
Nous serons dépouillés, et la triste infortune
Va donc nous reléguer dans la classe commune.
Nous étions opulents ; chez eux la pauvreté ,
L'honneur et la sagesse, avec l'humilité,
Leur tiennent lieu de tout : il ne faut pas attendre

190

195

200

Qu'impunément ici l'on puisse nous surprendre ;
Il faut perdre Jésus, il en est temps encor ;
À la vengeance, ici , donnons enfin l'essor ; 205
Allons le lapider, et qu'accablé de pierres,
Il reçoive le prix de ses folles prières.

UN DOCTEUR

Au temple il vient encor : il veut que les marchands
S'éloignent de ces lieux ; il les nomme brigands ,
Et veut que de négoce on prive enfin ce temple , 210
Ce qui donne, dit-il, un très mauvais exemple.
Ainsi, cet hypocrite, en voulant nous frustrer
D'un produit conséquent, il semble nous livrer
À la fureur du peuple ; il surprend les crédules
De miracles sans fin, d'actions ridicules, 215
Dont ses disciples seuls aperçoivent les traits,
Et dont aucun d'entre eux ne peut prouver les faits.
Ici, c'est un malade ; ailleurs, c'est le mort même
Sauvé, ressuscité ! Dans tout il est extrême ;
Il a guéri les sourds, fait parler les muets ; 220
D'autant plus dangereux dans ses vastes projets,
Que, d'un air humble et doux, il prêche sa morale
Au pauvre qui, pour lui, nous trahit et cabale.

LE PREMIER

S'il blasphème et se dit le fils du Tout-puissant,
Ne peut-on l'accuser de ce crime important ? 225
Il mérite la mort, et, par ce stratagème,
Nous pouvons le livrer à Pilate lui-même,
Étant le Gouverneur , il doit nous conserver ;
Il faut qu'il nous défende, et puisse nous sauver.
Il paraît dans ces lieux, demandons-lui ce traître, 230
Et qu'enfin, sur la terre, il reconnaisse un maître.

SCÈNE IX

Les Précédents, Pilate.

UN DOCTEUR

Depuis longtemps, Seigneur, vous êtes informé
Qu'il se trame un complot, dont le peuple alarmé
Vous demande justice : on veut changer le Culte,
Et Jésus parmi nous cause tout ce tumulte.

235

PILATE

Je vous entends, Messieurs, il faut perdre Jésus
Ce n'est pas votre Culte ? Ha ! Vous craignez bien plus
La perte du crédit, celle de la fortune !
L'intérêt seul vous guide, et ce qui m'importune
Me fait grand déplaisir, c'est de voir la furie
Que l'on met à poursuivre et ses jours et sa vie.

240

UN AUTRE DOCTEUR

Pourquoi veut il changer le culte du vrai Dieu ?
Qu'il nous laisse en repos, paisibles en ce lieu.
Sommes-nous donc les seuls, qui d'une telle brigue,
Blâmons les procédés ? On connaît leur intrigue ;
Et des négociants une division
Vous apprendra, Seigneur, que la Religion
N'est pas seule en danger : il veut trancher du Maître
Jusque dans notre temple ! Il n'est rien pour ce traître
Qui paraisse sacré... Mais voici nos marchands :
Ils vont vous expliquer de ses complots méchants
Le véritable but.

245

250

SCÈNE X

Les Précédents, Plusieurs négociants.

UN NÉGOCIANT

Depuis bien des années,
Vous le savez, Seigneur, nos loges fortunées
Présentaient dans le Temple un coup-d'oeil enchanteur ; 255
Jésus aidé des siens, ce prétendu Sauveur ,
Veut nous faire chasser ; il ne veut pas qu'au temple
Du négoce et trafic les Juifs donnent l'exemple.
Mais ce temple, Seigneur, est un lieu fréquenté ;
Malgré notre trafic, le Prêtre est respecté ; 260
Il reçoit un salaire aux achats et aux ventes ;
En tire un grand produit, un fixe avec des rentes.

PILATE

Certes, je ne suis point de votre nation,
Je ne suis pas non plus de sa religion ;
Et pourtant, je le dis, il me paraît étrange 265
Qu'un Temple ait des bureaux de commerce et de change :
Ces lieux doivent servir au vrai Culte des Dieux,
Et non pour enrichir des gens luxurieux.
Je vous en avertis, le parti qu'on oppose
Me paraît formidable, et c'est d'un Dieu la cause : 270
Jésus, pour la gagner, se trouve défendu ;
Par de bons citoyens il se dit soutenu ;
Tous paraissent armés, l'affaire est délicate,
Et passe les pouvoirs que peut avoir Pilate.

LE NÉGOCIANT

Eh bien ! Seigneur ! Eh bien ! Puisque nos intérêts 275

Vous sont indifférents, on verra les effets
D'une juste colère. Amis, il faut qu'en arme
Je vous conduise au Temple : il faut rompre le charme
Des talents dangereux du prophète nouveau.

PILATE

Voyez, réfléchissez ; car, en un tel assaut,
Je ne puis d'un secours vous donner l'assurance ,
Et sur de vains efforts n'ayez point d'espérance.

280

LE NÉGOCIANT

Seigneur, nous agirons...

SCÈNE XI

Les Précédents, excepté Pilate.

LE NÉGOCIANT

Amis, on nous trahit,
Et Pilate lui-même à Jésus obéit.
Veillons donc de plus près sur nous, notre fortune,
Et qu'à la conserver notre ardeur soit commune.
Toi, mon cher Manassé, du côté du midi,
Tu défendras la porte : et toi, vaillant Hadi,
Tu conduiras tes gens vers les autres issues,
Tandis qu'avec Zénon, toutes les avenues
Nous bloquerons ensemble. Allons vers nos quartiers,
Pour défendre nos droits trouvons-nous les premiers.

285

290

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Troupe de peuple, Bourgeois et Négociants armés.

LE NÉGOCIANT

Aux armes ! Citoyens ! Jésus, suivi d'un groupe
De vils séditions, s'avance avec sa troupe ;
Il nous menace tous, et dans nos magasins
Ces brigands vont piller ! Empêchons leurs larcins.
Les prêtres sont pour nous, vous les voyez en armes,
Et prêts à partager nos dangers, nos alarmes.

295

SCÈNE II

(Jésus paraît au milieu de son parti, qui donne la chasse aux négociants, renverse leurs loges : L'action s'engage vivement ; les négociants succombent ; Jésus, tandis que les siens poursuivent, se trouve enveloppé par un reste du parti, qui lui lance des traits et des pierres ; mais par la manière précipitée dont les ennemis se sont placés, ces pierres et ces traits tombent sur eux-mêmes : Jésus élève les mains, et la foudre, lancée vers les voûtes du Temple, écrase ou dissipe les ennemis.)

JÉSUS

Amis, vous le voyez, Dieu combattait pour nous !

300

Soyons dans la victoire et cléments et plus doux.
 Sauvons tous les débris des loges abattues ;
 Qu'à leurs maîtres, enfin, toutes choses rendues
 Leur prouvent bien encor, que rien de personnel,
 N'a pu nous engager à venger l'Éternel 305
 De ce trafic honteux manoeuvré dans son temple,
 Offrant un grand scandale, un très mauvais exemple !
 Ayons soin des blessés ; ah ! Décernons aux morts
 Des funèbres honneurs, et déplorons leurs torts !
 Ô Dieu ! Dans ta vengeance, apaise ta colère ! 310
 Daigne des ennemis soulager la misère !
 S'ils furent criminels, certes, leur repentir
 T'en fera promptement perdre le souvenir !
 Mais pour nous, satisfaits d'avoir vengé ton culte,
 Ah ! Nous profitons tous de la fin du tumulte, 315
 Pour te glorifier, célébrer tes bienfaits,
 Et dans nos coeurs ici les graver à jamais...
 Mais j'entends bien du bruit ! Une femme explorée
 D'une troupe de gens me paraît entourée ?
 Ils s'avancent vers nous... 320

SCÈNE III

Les Précédents : Une Femme, Troupe de Bourgeois.

UN BOURGEOIS

Cette femme, Seigneur,
 Surprise en adultère avec un malfaiteur,
 A mérité la mort ; notre loi la condamne :
 Parlez, et nous allons lapider la profane ;
 Des pierres en ces lieux... Ah ! De notre courroux 325
 Il faut lancer les traits...

(Ils sortent avec confusion, la femme reste.)

JÉSUS *(vivement)*

Que celui d'entre vous
Se trouvant sans péché, ramasse cette pierre,
Et que sur cette femme il jette la première.

SCÈNE IV

JÉSUS

Femme, vous le voyez... et vos accusateurs,
Loin de vous condamner, ont respecté vos pleurs.

330

(prosternée et voilée)

LA FEMME *(prosternée et voilée)*

Ah ! Seigneur ! C'est à vous que je dois l'indulgence
D'un crime impardonnable ! Ô justice ! Ô clémence !...

JÉSUS

Allez en paix ! Allez, et puisse votre coeur,
Mériter désormais les bontés du Sauveur !

335

SCÈNE V

Les Précédents, excepté la Femme.

JÉSUS

Vous êtes étonnés ! Croyez-en ma parole ;

Jugez de ma clémence en cette parabole :
« Un père de famille ayant des ouvriers
Loués de grand matin, il plaça les premiers,
Et leur dit de partir pour cultiver sa vigne : 340
Il convint d'un denier, et leur donna le signe
Pour aller au travail : étant sorti plus tard,
Il retint de nouveau des gens, que, par hasard,
Il aperçut oisifs pendant la matinée ;
Il en retint de même en toute la journée. 345
Ensuite, il fit venir ces gens, ces ouvriers,
Payant également derniers comme premiers.
Mais ceux-ci murmuraient de voir que leurs confrères
Recevaient du bourgeois de semblables salaires.
Nous avons, disaient-ils, travaillés plus longtemps, 350
Ils sont venus fort tard nous aider dans les champs ;
Vous leur avez donné la même récompense !
Or, il leur répondit : Dès que ma bienfaisance
Ne vous fait point de tort, je vous dois un denier ;
Vous ai-je donné moins ? Ou dernier, ou premier, 355
J'en veux agir ainsi. Quoi ! Votre ingratitude,
De médire toujours, vous donne l'habitude ?
Recevez mes bienfaits, et ne les jugez pas.
Seriez-vous mécontents, si, dans quelque embarras
De trouver de l'ouvrage, ou vous eût retenu, 360
Et qu'un vrai bienfaiteur payât le temps perdu ? »
Je vous le dis encor, qu'une tendre indulgence
Entre frères, amis, cimente l'alliance.

SCÈNE VI

Les Précédents, Un Discipline.

(à Jésus)

LE DISCIPLE (à Jésus)

Seigneur, en cet instant, Lazare est en danger.

JÉSUS

Je vole vers ce juste, et vais le soulager.

365

Vous, Pierre, il faut rester, pour veiller sur ce temple,

Et de notre clémence à tous donner l'exemple.

PIERRE

J'accomplirai, Seigneur, vos désirs bienfaisants,

J'aurai le plus grand soin des prêtres, des marchands.

SCÈNE VII

Pierre, Un Autre Disciple.

LE DISCIPLE

Maître, Pilate, ici, de quelque confiance

370

Veut vous entretenir : en secret il s'avance.

Il parle d'un complot tramé contre Jésus,

Il vient vous faire part de bruits sourds et confus.

Le voici.

SCÈNE VIII

Les Précédents, Pilate.

PILATE

Je le vois, aux vertus de ton maître,

375

Pierre, il se trame encore quelque projet de traître :
 On en veut à Jésus ; les prêtres et les Juifs,
 Se sont ligués entre-eux, et les soins les plus vifs
 Sont employés ici pour tâcher de corrompre
 Les magistrats du peuple. On voudrait interrompre 380
 Les succès de Jésus ; pour le sacrifier
 On manoeuvre partout, et de le crucifier
 Ils forment le dessein ; les prêtres les séduisent,
 Des volontés d'un Dieu , les vengeurs ils se disent.
 Le peuple révolté se porte en mon palais ; 385
 Il réclame justice, et sans aucuns délais.
 Prévenez votre maître, et que cette contrée,
 De sa présence, enfin, ne soit plus illustrée.
 Si vous avez besoin de quelques prompts secours,
 Parlez, vous le savez, mes bienfaits pour toujours... 390

PIERRE

Connaissez mieux Jésus ; il craint peu pour sa vie ;
 C'est un Être divin : si, dans sa prophétie,
 Le Souverain des Dieux n'a désigné sa fin,
 Vainement contre lui, les Juifs, le genre humain ,
 Réuniraient leurs traits : d'une seule parole, 395
 Il pourra dissiper leur brigue injuste et folle.

PILATE

Voilà de vos défauts ; j'admire les vertus ,
 Et j'admire surtout les talents de Jésus ;
 Mais je vois avec peine, en toute sa conduite,
 Qu'en véritable Dieu l'on vous mène à sa suite. 400
 Sa morale est superbe, on la dirait d'un Dieu :
 Que dans Jérusalem... qu'il la prêche en tout lieu,
 Je suis prêt d'y souscrire, et même à ses miracles
 Je veux bien croire encor , ainsi qu'à ses oracles :

Mais l'adorer en Dieu ; croire un homme divin, 405
Parce qu'il est honnête ? Ho non ! Un vrai Romain,
Bien qu'il méprise au fond ces encens, ces idoles,
Qui dirigent les vœux de populaces folles ,
Et qu'il préférerait voir l'image d'un Dieu
En son semblable, en lui... mais pourtant en ce lieu 410
Le Peuple est éclairé ; quoique Jésus surprenne,
Il est homme , il est homme.... et, pour qu'on s'y méprenne,
Il faudrait s'aveugler !...

PIERRE

Mais vous savez, Seigneur, 415
Que l'on croit au Messie ; on attend le Sauveur ;
Et cette opinion nous vient de nos Prophètes,
Des volontés d'un Dieu seuls et vrais interprètes.
Et pourquoi le Messie, envoyé dans ce lieu,
Ne serait pas Jésus ? S'il faut un homme-Dieu,
Vous l'avez dit vous-même, est-il ici personne, 420
Ah ! Qui plus sagement pense, agit et raisonne ?
Je ne vous parle point des miracles sans fin,
Des bonnes actions de cet Être divin ;
Sa grande âme est l'essence, en tout de la sagesse,
De la pure équité ; son extrême tendresse 425
Éclate pour le pauvre ; il est son seul ami ;
Il l'appelle son frère ; il n'est point l'ennemi
D'aucun être ici bas, innocent ou coupable,
Heureux ou malheureux, ou riche ou misérable ;
Il défend tout le monde ; et, pour faire du bien, 430
Il s'expose partout et ne ménage rien.
Cet homme surprenant, sans doute, est le Messie ;
Talents, candeur, vertus, tout nous le certifie !

PILATE

Je suis loin d'attaquer votre religion,
D'affaiblir pour Jésus la juste opinion 435
Qu'on doit à son mérite ; il est digne qu'on l'aime :
Mais pourtant le danger est urgent, est extrême !
La Pâque va se faire, et je crains un malheur :
Ah ! Je vous le répète, on veut perdre l'auteur
Du schisme qui s'opère ici , dans cette secte ! 440
La vôtre en ces climats déplaît, paraît suspecte.
J'ai dû vous avertir, adieu. Non, suivez-moi :
Caïphe vient, paraît, les docteurs de la Loi
Le suivent en ces lieux : évitons leur présence ;
Mon amitié pour vous et l'irrite et l'offense. 445

SCÈNE IX

Caïphe, Prêtres et Docteurs.

UN PRÊTRE

Eh quoi ! Seigneur ! Ici lorsqu'il faudrait agir,
Notre juste courroux semble s'anéantir :
Ce n'est donc pas assez que Jésus dans la ville
Se présente en vrai Dieu ? La colère stérile
Des Prêtres, des Marchands, celle des citoyens, 450
Loin de pulvériser, couronne ses moyens,
Et sa fausse vertu nargue notre faiblesse ?
Attendrons-nous, enfin, que sa candeur traîtresse
Ait détruit tous les noeuds, dont la religion,
Entre le peuple et nous cimentait l'union ? 455

CAÏPHE

Va, j'y pensais ; crois-moi, daigne en croire ton maître,
Avant la fin du jour, j'aurai perdu ce traître :
Ses Disciples sur nous ont vainement les yeux ;
Je les tromperai tous, et remplirai vos vœux.
Déjà l'un de mes gens a séduit ses apôtres, 460
Qui, sous l'air hypocrite, avaient surpris les nôtres.
Judas doit me livrer ce prétendu sauveur ;
Et, s'il hésite encor, ce n'est point la frayeur
Qui le guide ou retient ; il marchande son maître.
Trente pièces d'argent, pour surprendre ce traître, 465
Suffisent, m'a-t-on dit ; et je cours à l'instant
Les lui faire compter pour gagner ce brigand.
Mais j'entrevois quelqu'un. Que vient-on nous apprendre ?
Judas a-t-il changé ? A-t-il pu le surprendre ?

SCÈNE X

Les précédents, Un Autre Prêtre, déguisé.

UN PRÊTRE

Seigneur, j'ai sa parole, et cet homme, ce soir, 470
Nous livrera Jésus... je venais de le voir.
C'est aujourd'hui la Pâque, et son maître à la cène
Doit se trouver bientôt ; ensuite il se promène
Au champ des oliviers : on dit que dans ce lieu ,
En méditant sans cesse, il adore son Dieu ; 475
Et c'est dans ce jardin , oui, c'est là que le traître
Promet de nous livrer son seigneur et son maître.

CAÏPHE

Suivi de son parti, Jésus vient vers ces lieux ;
Nous, allons au prétoire et consultons les cieux
Sur un projet qui doit faire honneur à leur culte ;
Parmi le peuple et nous apaiser le tumulte.

480

SCÈNE XI

Jésus, Disciples.

JÉSUS

Il le faut donc remplir, mon destin en ce lieu !
Exécuter en tout les décrets de mon Dieu !
Allez, mon temps s'approche, et mon heure est venue !
Amis, jusqu'à la mort, mon âme est abattue...
Enfin, ce sacrifice ; ah ! Je le dois subir !
Ô mon Père ! Ô mon Dieu ! C'est à moi d'obéir...
Nous sommes à la Pâque, et le lieu de la cène
Se trouve près d'ici. Vous, avant qu'on y prenne
Votre fidèle Maître, allez aux Oliviers,
Préparez ce qu'il faut, soyez-y les premiers :
N'oubliez point les lois d'un Dieu, de son Prophète ;
Lui seul , lui seul, toujours, il en est l'interprète.

485
490

PIERRE

Pourquoi vous alarmer des craintes de la mort ?
Tout respecte, Seigneur, vos destins, votre sort ;
Vos vertus, vos bienfaits, et de si grands prodiges
De vos vrais ennemis dissipent les prestiges.
Dites un mot, Seigneur, ces mêmes ennemis,
Se verront confondus, seront anéantis.

495

JÉSUS

Je vous le dis encor, oui, mon heure est venue ;
Et, jusqu'à cet instant, l'âme triste , abattue
Mais j'aperçois Caïphe ; allez aux Oliviers,
Faites tout préparer sous ces arbres fruitiers.

500

SCÈNE XII

Jésus, Caïphe.

CAÏPHE

Malheureux ! Je veux bien me compromettre encor
Pour te sauver ici des dangers de la mort !
Mais fuis ! Il en est temps, ou tu perdras la vie.
Oses-tu bien te dire un prophète, un messie ?
Va, je t'estime assez , pour parler avec toi,
Non, comme un Dieu, mais comme un docteur de la loi.
Insensé ! Conçois-tu quelle est ton entreprise ?
Ce qu'elle coûterait, comme elle nous divise ?
As-tu pu l'espérer, de gagner nos docteurs,
Et qu'ils accueilleraient tes oracles trompeurs ?
Va prêcher ta morale aux viles populaces ,
Que toi, tes compagnons, fréquentez sur les places.
Écoute, faux Prophète ? Il faut croire en un Dieu ,
Pour croire en un Messie, et je t'en fais l'aveu ,
Certes, je ne crois rien ni de l'un, ni de l'autre,
Et notre opinion, va, ressemble à la vôtre.
Penses-tu nous ravir la fortune et l'État,
Et que nous souffrirons ce perfide attentat ?
Il faut nous massacrer, avant d'avoir la place ;
Je pourrais te punir, je viens t'offrir ta grâce :
C'est à condition de sortir de ces lieux.

505

510

515

520

Tu passe ici pour juste ; on te dit vertueux : 525
 Allons, n'abuse plus de ton charlatanisme ;
 Redoute la fureur du plus noir athéisme
 Ouvre les yeux, connais nos prêtres, nos bourgeois ;
 Sur la religion ils empruntent ma voix :
 Nous n'obéissons tous qu'à la seule nature ; 530
 C'est, pour fuir toute erreur, la route la plus sûre.
 Le hasard fait tout naître, et le hasard détruit.
 Oui, la nature en tout produit et reproduit ;
 Les éléments ensemble entretiennent la sève ;
 Tout être végétal de lui-même s'élève ; 535
 Il croît comme il décroît, son principe est en lui ;
 Où finit le principe, il n'est plus reproduit.
 Et quant à notre Dieu, voit-on une chimère
 Qu'on dise plus inepte ? Et quel est l'atmosphère
 Où tu le trouveras ? Définis-donc ce Dieu : 540
 Peux-tu l'apercevoir ? En quel temps, en quel lieu ?...

(En fixant Caïphe.)

JÉSUS

Je devrais mépriser les discours d'un athée,
 Et plaindre les noirceurs de son âme irritée ;
 Mais avant de mourir pour la Religion,
 Il faut bien lui donner, ah ! Quelque instruction. 545
 Tiens, voilà ma réponse, écoute ma prière,
 Puisses-tu la porter dans le sein de mon père !
 Ô Dieu de l'Univers ! Rends-moi bien vertueux ;
 Quand on est juste et sage, on est toujours heureux.
 Que si tu me fais riche, alors, pour l'indigence, 550
 D'un tendre régisseur, j'aurai la bienveillance.
 Je prendrai soin du pauvre, et ton or dans mes mains,
 Ne sera qu'un dépôt pour aider les humains.

Que la discrétion, le zèle et l'indulgence.,
L'amitié, la candeur, fixent mon existence. 555
Grand Dieu ! De ton aspect ne m'éloigne jamais !
T'aimer, te contempler, est un de tes bienfaits.
Quand mon âme est en toi, je la trouve parfaite ;
Mais ton éloignement la ferait indiscrete.
Que si tu me rends pauvre, alors, sans murmurer, 560
On dira qu'à ton ordre on me voit déférer.
Non, non, je ne dois pas, atome, ver de terre,
Critiquer, ô mon Dieu ! Ta bonté, ta colère !
Quand tu fais un arrêt, qui peut le mieux sentir !
Tu sais, quand il le faut, récompenser, punir : 565
Tes suprêmes décrets, ton éternelle essence,
De la pure équité ne sont que la substance.
Je m'abandonne à toi, tu fus mon créateur,
Et toi seul as le droit d'être mon destructeur.
Patient, modéré, la peine et l'infortune, 570
Ne m'arracheront plus ni plainte, ni rancune.
Je bénirai ton nom, et, subissant mon sort,
Je chanterai ta gloire aux portes de la mort.
Rapportant tout à toi, c'est, en réglant sa vie,
Qu'on trouve le bonheur, et qu'on se glorifie. 575
Quant à ton existence, ô chef-d'oeuvre des Cieux ?
C'est à lui
qu'il faut dire : Impie ! Ouvre les yeux !
Où tu vois ce chef-d'oeuvre, il faut un ouvrier,
Et plus il est parfait, plus il est régulier, 580
Plus il faut que sa main soit céleste et divine.
Vois-donc ce firmament, réfléchis, examine ;
Vois cet astre du jour, et ces champs, et ces bois
Les rivières, la mer, tant de divins exploits,
Serait-ce ton ouvrage, ou bien de ton semblable ? 585
La nature est un mot ; mais cet être admirable
Qui dirige son but, n'est-il pas le vrai Dieu ?

Va , tu le connaîtras quelque jour en ce lieu.
 Et quant à ta menace, ainsi que tes injures ,
 Je remplis mes destins, et par des routes sûres, 590
 Je pourrais d'un seul mot te perdre et te punir ;
 Mais les plus grands décrets il me faut accomplir.
 Ton âme vile et basse est loin de les comprendre,
 Je ne veux point du tout te gagner ou surprendre,
 Et mes vœux et ma gloire ont tous autres motifs, 595
 Qu'il n'est pas encor temps de révéler aux Juifs.
 Adieu.

SCÈNE XIII

CAÏPHE (*seul*)

Tu le veux donc, eh bien ! Ô faux Messie !
 En ce jour, dans ces lieux, tu vas perdre la vie !...
 Mais j'aperçois Pilate, il protège Jésus, 600
 Et je dois lui cacher des desseins résolus.

SCÈNE XIV

PILATE (*seul*)

Quel embarras cruel ! Deux partis dans la ville
 Agitent les esprits ; ma prudence inutile
 Veut en vain les calmer, car la Religion
 Est le prétexte faux de cette passion. 605
 L'un paraît animé par l'honneur et la gloire ;
 L'autre ourdit en secret la trame la plus noire.
 Grand Dieu ! Si, d'un mortel écoutant les raisons,
 Tu me permets ici quelques réflexions,
 J'oserai définir ton éternelle essence , 610

Et même combiner ta divine existence.
A tes oeuvres, sans doute, on reconnaît un Dieu ;
De vouloir te cacher qui pût te donner lieu ?
On ne voit parmi nous aucune architecture,
De tes moindres sujets égaler la nature ; 615
Mais, enfin, un héros, dont j'aperçois les faits,
N'es-t-il plus un grand homme alors qu'on voit ses traits ?
Puisque ta volonté nous fait rois de la terre,
À tes enfants chéris dois-tu celer un Père ?
Crains-tu que ta présence ils ne puissent point voir ? 620
Mais de la contempler donne leur le pouvoir ;
Désignant ton ouvrage, achevant tes miracles,
Pour te montrer à nous écarte les obstacles ;
Dis seulement un mot, et d'un oeil paternel,
Honore l'Univers dans un jour solennel. 625
Que ne vint-il ce jour ? hélas ! que ta présence
Eût épargné de sang ! L'erreur en ton absence
Se plut à nous aigrir ; pour toi l'absurdité
A commis tant d'abus ; par-tout la cruauté
Immola l'innocent, et de tristes victimes 630
Subirent des destins qui ne sont dûs qu'aux crimes.
Un seul signe de toi, un seul de tes regards,
Nous eût tous préservés de funestes écarts.
Il règne en tes hauts faits, un ordre magnifique ;
Notre félicité est seule hyperbolique ; 635
Bien souvent en danger, rarement le bonheur
Des jours les plus sereins fait goûter la douceur.
Si richesse et vertu contentent tout le monde,
De ces dons précieux que l'univers abonde ;
Un Dieu n'a qu'à parler, il fait tout, il peut tout, 640
Et l'on est ici bas suivant qu'il le résout :
Il dispense à son gré le vrai bonheur des hommes,
En partage à son choix les différentes sommes.
Quant à notre existence, est-elle ce bonheur ?

Et la mort même, enfin, est-elle un vrai malheur ? 645
 De notre individu la fin toujours hideuse,
 De ce corps corrompu, la perspective affreuse...
 Mais avant d'exister, quand on est au néant,
 Que pour le bien, le mal, on n'a point de penchant,
 Que me ferait alors de venir sur la terre, 650
 Pour supporter des maux la cruelle misère ?
 A-t-on quelque plaisir ? On a mille embarras ;
 Car pour de vrai bonheur, non, non, il n'en est pas.
 Or, respirer ici pour être dans la peine,
 Être toujours en transe, et toujours dans la gêne : 655
 Au moins, dans le néant, si vous n'avez du bien ,
 Les maux qu'on souffre au jour vous ne sentez en rien.
 C'est pourquoi je calcule, et, dans cette aventure,
 Réfléchissant au bien, pour le mal que j'endure,
 Si l'essence est trop forte en ce mauvais côté, 660
 J'entends préférer l'autre avec grande équité.
 Au néant, au sommeil, on est comme insensible ;
 Quel bonheur de sentir ce qui nous est nuisible !
 Il vaut mieux n'être pas, qu'être dans le malheur ;
 Si je n'ai du plaisir, je n'ai point de douleur. 665
 Peignons-nous le tableau des revers détestables,
 De nos gémissements, sources intarissables
 Et nous verrons alors que sortir du néant,
 Pour pleurer et souffrir, n'est pas un beau présent.
 Cependant, de nos soins surveillons cette ville : 670
 Puisse mon zèle à tous leur être encor utile !

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Les Disciples de Jésus.

UN-DISCIPLE

Amis, oui, tout est prêt sous ces arbres fruitiers,
Et pour la cène ici Jésus est des derniers :
Voyez ? Nous l'attendons ce bon, ce divin maître...
On vient de l'annoncer, sans doute il va paraître.
Le voici.

675

SCÈNE II

Les Précédents, Jésus.

(Banquet.)

JÉSUS

Plaçons-nous... Je vous l'ai déjà dit,
Ah ! Mon heure s'approche et tout vous est prédit !
Je vais être livré ; des ennemis avides
Du sang de votre maître, en leurs complots perfides
Vont consommer leur crime !

680

JUDAS

Eh ! Qui pourrait, Seigneur,
Vous trahir à tel point ! Quel est le malfaiteur
Qui puisse vous livrer ?

JÉSUS

Ah ! Judas ! C'est vous même.

685

JUDAS

Qui, moi ? Livrer Jésus, que j'honore et que j'aime ?...

JÉSUS

Oui, vous-même, vous dis-je...

PIERRE

Ah ! Se peut-il grand Dieu !...

JÉSUS

Oui... mais vous, Pierre aussi, votre maître en ce lieu
Vous allez renier...

690

PIERRE

Moi ! Que plutôt la vie
Je perde en cet instant... Ah ! Voir telle infamie !...
De ma fidélité ne doutez-point, Seigneur !
Vivre et mourir pour vous forment mon vrai bonheur !

JÉSUS

Allez, n'en parlons plus ; en tout la prophétie 695
Le prédit de la sorte, et doit être accomplie :
Je vous dois maintenant un gage précieux
De l'éternelle paix que j'apporte en ces lieux.
C'est le prix de mon sang, celui du Fils-de-l'homme :
Il faut qu'un sacrifice à la fin se consume ; 700
Que le pain et le vin consacrés désormais,
Et bénits de vos mains vous présentent mes traits.
Ce sera le mystère et le vœu de mon culte,
De celui d'un vrai Dieu, qu'en tout j'aime et consulte.
Pierre, soyez le chef de la religion , 705
Et prêchez l'Évangile en cette région.
Se répandra partout ; oui , depuis la chaumière ?
.....
Jusques dans les Palais, on connaîtra mes lois.
Celle de votre Dieu, qui parle par ma voix... 710
Mais voici les docteurs et les princes des prêtres...
Ah ! C'est pour me tenter que s'avancent les traîtres !

SCÈNE III

Les Précédents, Les Princes des Prêtres, Les Docteurs.

(à Jésus)

UN DOCTEUR (à Jésus)

Maître ! Que faut-il faire ici bas, en ces lieux,
Afin de mériter le Royaume des Cieux ?

JÉSUS

Docteur, que dit la loi ? Que vous commande-t-elle ?

715

LE DOCTEUR

Chérissez votre Dieu d'une ardeur éternelle.

JÉSUS

Aimez votre prochain.

LE DOCTEUR

Qui nommez-vous ainsi ?

JÉSUS

Par une parabole, il faut l'apprendre ici.

« Près de Jérusalem un voyageur s'égare ;

720

Il tombe entre les mains d'un assassin barbare,

Qui le vole et dépouille, et le laisse pour mort

Un Prêtre passe là ; sans pitié de son sort,

Il ne s'arrête pas : il y passe un Lévite ,

Loin de porter secours, le voyant il l'évite.

725

Mais un Samaritain, survenant par hasard,

Prend pitié du blessé, malgré qu'il fut très tard ;

En ayant eu grand soin, et pansé sa blessure,

Le met sur son cheval, et dans cette aventure,

Devenant charitable, humain et bienfaisant,

730

Dans une hôtellerie il le mène en pleurant,

Le recommande bien à son hôte, à l'hôtesse,

Et les paye d'avance avec zèle et largesse ».

Or, lequel donc des trois vous semble le prochain ?

LE DOCTEUR

Certes, c'est le dernier, c'est le Samaritain.

735

JÉSUS

Eh bien ! Faites de même envers votre semblable ;
Usez des procédés d'une âme charitable,
Et vous serez heureux...

LE DOCTEUR

Il faut être opulent,
Pour en agir ainsi ; s'il n'eût pas eu d'argent ?

740

JÉSUS

Croyez-moi, je le dis ; si pour servir deux maîtres
Vous calculez toujours, à l'un vous serez traîtres ;
Vous ne pouvez servir l'argent et votre Dieu ;
C'est pourquoi dans ce temps, ici, comme en tout lieu,
Ne perdez-point de vue une vérité sûre,
C'est qu'un Dieu tout-puissant oblige sans mesure :
De l'oeil de la justice il voit cet univers,
Si le soleil l'éclaire en ses rayons divers :
Dieu nourrit ses enfants, c'est une providence
Qui domine partout, et porte l'abondance ;
Alimente tout être, insectes et lions.
Les soutient ou détruit dans les occasions.
Voyez le lys des champs, l'herbe la plus grossière,
Une main invisible est de tout l'ouvrière ;
Et Salomon lui-même, en son plus grand éclat,
Ne fut pas mieux vêtu que l'est le seringat.
Ne vous défiez point de cette providence,
Et pour faire du bien, toujours courez sa chance.

745

750

755

Le céleste Royaume et la gloire d'un Dieu,
 Du véritable juste animent le beau feu. 760
 Parlez et n'agissez qu'en votre conscience,
 Consultez-la dans tout, c'est la seule science
 Et le miroir de l'âme. Adieu , soyez en paix :
 Pour moi, mon temps n'est plus, je m'en vais à jamais...

SCÈNE IV

Les Précédents, excepté Jésus et ses Disciples.

L'UN D'EUX

« Je m'en vais à jamais ! » Aurait-il connaissance 765
 Du complot que lui cache à tous notre prudence ?
 Il est bien étonnant qu'en voulant le tenter,
 Il ait toujours raison ? À l'entendre citer,
 La vertu, la candeur, et l'extrême sagesse
 De ses moindres discours consacrent la justesse. 770
 Comment concilier tant de traits différents
 D'une vertu sans tache et des plus grands talents,
 Avec les faits bien sûrs de cette hypocrisie
 Qui le porte à se dire un prophète, un messie ?
 Comment apprécier les vertus des humains, 775
 Quand on voit ces vertus voiler les faits certains
 D'une intrigue perfide, attaquant les mystères
 De la Religion qui nous vient de nos pères ?
 Mais il est temps, enfin, de purger son pays
 D'un imposteur adroit, qui dit être le fils 780
 Du souverain des Dieux (...)
 De notre secte à tous le souverain pontife.
 Je le vois qui s'avance...

SCÈNE V

Les Précédents, Caïphe.

CAÏPHE

Oui c'en est fait, enfin,
Jésus sera livré ; c'est là, dans ce jardin, 785
Que Judas l'a vendu ; la troupe doit le prendre,
Et puis des Oliviers ensuite nous le rendre.
Il ne tardera pas ; j'entends déjà du bruit,
Et c'est sans doute lui qu'on amène et conduit.
Que pour juger ce traître on mande ici Pilate. 790
De punir ce faussaire il faut bien qu'on se hâte ,
À moins de révolter les prêtres et docteurs.
Mais le voici pourtant le Dieu des impoteurs....

SCÈNE VI

Les précédents, Jésus et Suite.

CAÏPHE (à Jésus)

Eh bien ! Perfide ! Eh bien ! Ton supplice s'approche !
Et de le mériter ah ! Ton coeur se reproche ! 795
Tes forfaits ont lassé le souverain des Dieux
Et lui-même il te livre à nous suivant nos vœux.
Combien de fois cruel ! Par de vives instances,
Pour déjouer le cours de tes extravagances,
Ne t'ai-je pas montré cet abîme profond, 800
Où le plus fol espoir te jette et te confond ?
Non non , il n'est plus temps ! Le ciel te fait justice,
Lui seul, je te l'ai dit, dispose ton supplice.
Mais j'aperçois Pilate environné des Juifs,

Ils demandent Jésus ; leurs vœux sont expressifs,
Et nous allons, enfin, jouir de la vengeance.

805

SCÈNE VII

Les Précédents, Pilate et Suite.

PILATE

Si vous voulez sa mort, que vous fait ma présence ?
Pourquoi me demander, dans le sang innocent,
Caïphe à vous venger ? Cruel et trop ardent,
Ne trempez pas vos mains !... Mais quel est donc son crime ?
Hélas ! Qu'a-t-il donc fait pour perdre votre estime ?

810

CAÏPHE

Ce qu'il a fait ! Ô Ciel ! Il se dit notre Roi !
Il se dit un prophète, et prétend sur sa foi,
Qu'on doit le croire un Dieu, qu'il est le vrai Messie :
Il vient pour nous sauver, telle est sa prophétie.
Vous pouvez demander...

815

PILATE (à Jésus)

Vous vous dites leur Roi,
Parlez, l'êtes vous donc ?

JÉSUS

Vous l'avez dit, c'est moi...

(Le peuple animé par les prêtres.)

PILATE

Vous l'entendez, Seigneur, c'est ainsi qu'il blasphème ? 820
Et que faut-il de plus ? L'imposture est extrême !
Il se dit notre Prince, il se dit notre Dieu,
Et tel crime est puni de la mort en tout lieu.
Qu'il soit crucifié !...

PILATE

Moi, de son innocence , 825
Je suis trop convaincu, pour rendre la sentence :
La prenez-vous sur vous ?

LE PEUPLE

Oui, Seigneur, que son sang,
Rejaillisse sur nous ; que le dernier enfant
Des tribus d'Israël, en naissant en réponde, 830
Car de cet Imposteur il faut purger le monde.

PILATE

Je ne me mêle point de cette iniquité ;
Je ne me souille pas de votre cruauté :
Je me garderai bien de m'en rendre complice.
De l'attentat, je sais le faible et la malice. 835
Certes, vous l'avez dit, le sang de l'innocent
Retombera sur vous : un Dieu toujours présent
Et toujours équitable, aura cette justice ;
Et tôt ou tard, sans doute, ha ! D'un tel sacrifice !
Vous serez tous punis ! Allez, sortez d'ici ; 840
Et que ce jour, enfin, ne soit plus obscurci,
De l'horreur de vous voir...

SCÈNE VIII

PILATE *(seul)*

Serait-il donc possible
Qu'à mes vœux pour Jésus on devînt inflexible ?
Mais Judas en ces lieux demande à me parler.

845

SCÈNE IX

Pilate, Judas.

(Il se tue.)

JUDAS *(désespéré, égaré)*

Seigneur, ma trahison je viens pour réparer..
J'ai reçu de l'argent pour leur livrer mon maître..
Je ne puis voir le jour depuis que je suis traître
Le destin m'aveuglait... J'ai servi d'instrument
À la fatalité ; mais mon cœur la dément
Il faut qu'il s'en punisse, et ce fer homicide
Ah ! Va vous délivrer d'un sujet parricide...,

850

(On entend un grand bruit.)

PILATE

Ciel ! Quel acharnement ! Un si grand repentir
Annonce bien le Dieu qu'il venait de trahir !

SCÈNE X

UN BOURGEOIS

Une sédition s'élève dans la ville, 855
Seigneur, de la calmer il sera difficile,
Si, par votre présence, imposant aux mutins,
Vous ne rompez bientôt leurs criminels desseins.
On demande Jésus, et deux partis se forment
Pour le perdre ou sauver, tous ; deux s'arment, informent ; 860
Les prêtres, les marchands ont déjà pris les armes,
Les quartiers sont remplis de troubles et d'alarmes.
L'un des disciples, Pierre, à combattu Malchus
Mais lui, ses compagnons dispersés et battus,
Semblent abandonner leur bon malheureux maître ; 865
Tous redoutent Caïphe, et déjà par ce traître
Jésus est condamné ; les apprêts de la mort,
Se disposent ici, l'on pleure sur son sort.
Il a fait tant de bien en toute la contrée,
Que du peuple attendri la fureur s'est montrée ; 870
Mais le parti contraire, ha ! l'emporte en ce jour,
Si vous ne paraissez, tout espoir sans retour
Va faire triompher les soldats de Caïphe ;
Tous craignent les complots de ce premier Pontife ?
Entendez les clameurs, le bruit des combattants, 875
On aperçoit d'ici leurs bataillons sanglants ;
Ils semblent, s'avancer : évitons leur vengeance,
Ils confondraient, Seigneur, le crime et l'innocence.

SCÈNE XI

Prêtres, Soldats, Peuple, Madeleine.

(Plusieurs fuyards.)

UN PRÊTRE

La victoire est à nous ! Disposant de Jésus,
 Nous vengerons nos droits : les ennemis vaincus , 880
 Se sauvent devant nous, les gens du faux Prophète
 Sont enfin dissipés ; ce perfide interprète ;
 De nos bras et nos traits n'a pu se préserver ;
 Et d'un juste courroux, en vain pour se sauver,
 Il eût prié son Dieu ; le nôtre véritable 885
 S'est fait connaître à tous vainqueur et redoutable ;
 Allons jouir du fruit du plus heureux combat,
 Dont se soient illustrés l'officier, le soldat.
 Des gens saisis de peur courent, se précipitent.
 890

SCÈNE XII

MADELEINE *(seule)*

Eh quoi ! Jésus leur est enfin livré,
 De ce malheur affreux mon coeur est pénétré...
 Je le sais trop, hélas ! Les docteurs et les prêtres
 Voudront sacrifier le plus humain des maîtres,
 Ils voudront sur Jésus rejeter leurs forfaits ; 895
 Déjà de leur fureur on reconnaît les traits.
 Ah ! Puissé-je mourir avec Jésus, mon maître !
 Et son disciple, ici, Judas, ingrat et traître,
 A donc pu le trahir ! Dieu juste ! Dieu vengeur...
 Souffriras-tu ce crime ? Un prêtre, un imposteur 900
 Réussirait enfin dans ses complots perfides !
 Du meurtre de Jésus, ces cruels homicides
 Jouiraient en ce jour ! Je ne puis le penser,
 Si je le supposais, je croirais t'offenser...

Cependant ô mon Dieu ! Ton fils, le vrai Messie, 905
Ah ! Suit de tes décrets la sage prophétie !
Il a fallu, dit-on, qu'il fût ainsi trahi,
Et l'arrêt de sa mort doit être en tout suivi.
Le sang de l'innocent doit sceller ce mystère,
Et, pour nous sauver tous, ainsi le veut son Père. 910
Puisqu'il le faut subir ce destin rigoureux.
Je ne survivrai pas au sort le plus affreux.
Oui, Jésus, en ce jour, oui, je me sacrifie ;
S'il faut que tu périsses, ah ! Je perdrai la vie ;
Je m'attache à tes pas. Ô Jésus ! Tes douleurs 915
Vont être le signal de mes sanglots, mes pleurs ;
Tes cruels ennemis, et ces prêtres barbares,
Avides de ton sang, dont ils seraient avarés ,
S'ils avaient tous mon coeur ; ils ne lanceront pas
Un seul trait, un seul coup, qu'au plus affreux trépas. 920
Je ne m'expose aussi ! Toi le meilleur des maîtres,
Oui, je te sauverai de la fureur des traîtres,
Ou leurs sanglantes mains arracheront ce coeur
Qui ne veut respirer que pour son Créateur...
Dans cette extrémité, Pierre éperdu, sans armes, 925
Paraît nous annoncer de nouvelles alarmes.

SCÈNE XIII

Madeleine, Pierre.

MADELEINE

Jésus est-il sauvé ?

PIERRE

Je ne le connais pas...

Que voulez-vous me dire ?... Est-ce pour le trépas...
Que l'on veut tenter Pierre ?...

930

MADELEINE

Ah vous ! Vous, son intime !
Quoi, vous l'abandonnez ! Quelle faiblesse ! Ô crime !

PIERRE

Je ne le connais pas ! cessez de m'éprouver,

MADELEINE

Il renonce son maître, et cherche à se sauver ;
Ainsi, c'en est donc fait ; ce sanglant sacrifice,
Il va donc s'accomplir ! Ce que peut l'artifice,
La noire calomnie, ah ! Tout est disposé,
Et de sauver Jésus il serait mal aisé :
Allons, puisqu'il le faut, mourir avec mon maître ;
Leurs complots, leurs forfaits, achevons de connaître...
Pilate qui paraît, voudrait bien contenir
Des prêtres factieux cherchant à le trahir.

935

940

SCÈNE XIV

PILATE *(seul)*

Caïphe tu l'emportes, et les princes des prêtres
Refusent d'obéir aux Romains , leurs vrais maîtres !
Disposant son supplice, ils vont perdre Jésus ;
Rien ne les touche en lui, sa candeur, ses vertus...
Mais je vois un bourgeois...

945

SCÈNE XV

Pilate, Un Bourgeois.

LE BOURGEOIS

Seigneur en votre absence,
Non, il n'est point d'horreurs, dont leur extravagance
N'ait comblé les forfaits ; et sur un malheureux 950
Ils cumulent ici des supplices affreux.
Sa douceur, son sang-froid, et tout, jusqu'à ses larmes,
Excitent dans les coeurs les plus vives alarmes !
De bourreaux et soldats il est enveloppé,
Il a paru bénir celui qui l'a frappé. 955
Il n'est sortis d'affronts, dont le sanglant outrage
Ne soit fait à Jésus ; partout à son passage.
C'est peu d'être jouet de leurs dérisions,
Ils l'accablent de coups, de malédictions !
Il souffre l'impossible, et pourtant nulle plainte, 960
De son cruel martyr, n'annonce la contrainte ;
Et déjà de la mort les horribles apprêts,
Nous montrent qu'en ce lieu les plus affreux décrets
Vont être exécutés, sans qu'aucune puissance
En retarde aujourd'hui l'exécrable sentence. 965
Couronné d'une épine et le visage en sang,
De tous ces assassins, Jésus est vers le flanc,
Un roseau dans la main , vêtu de l'écarlate,
Suivi de Madeleine, et Marie, et de Marthe.
Dans leurs forfaits, c'est peu de le mystifier ; 970
Ils ont déjà la croix pour le crucifier.
Ils veulent l'en charger, et lui-même au supplice
Doit porter l'instrument de l'affreux sacrifice.
Venez, Seigneur, venez, et qu'un chef des Romains,
Sauve, enfin, l'innocent de leurs sanglantes mains ? 975

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Quelques Bourgeois.

L'UN D'EUX

Ciel ! En vain les Romains, d'une action infâme
Voulant parer le coup, cherchent de cette trame
À sonder les replis, et Jésus va mourir ,
Sans que les assassins on puisse ici punir !
Je sortais du prétoire, et la foule empressée 980
À cette injuste mort semblait intéressée.
Vainement pour sa vie on implorait les Juifs,
Il s'est trouvé proscrit par leur cris excessifs.
Ses vertus, ses talents, n'ont point touché leurs âmes,
Ils poursuivent le cours de leurs funestes trames, 985
Leurs coeurs sont endurcis, et déjà condamné,
Jésus vers le supplice est, dit-on , entraîné.
Vous entendez leurs cris ? On l'a chargé lui-même
De porter l'instrument de leur fureur extrême.
Ah ! Courbé sous sa croix, à peine il peut marcher ! 990
Suivi de ses bourreaux je le vois s'approcher.

SCÈNE II

Jésus, Peuple, Soldats.

(Jésus couronné d'épines, vêtu d'une tunique d'écarlate, la croix sur une épaule, la soutenant d'une main, et de l'autre un roseau, paraît affaissé et succombant : il tombe vers le milieu de la scène comme écrasé par le poids de la croix ; un garde veut le percer d'un coup de lance ; Jésus se relève avec tout le courage que lui permet sa position, et dit :)

JÉSUS

Réservez-moi ce coup. Ah ! Pour ma dernière heure !
J'ai bien plus à souffrir, avant qu'ici je meure ;
Telle est la loi d'un Dieu, les prophètes l'ont dit,
Tout, suivant leur décret, en ce jour s'accomplit. 995
Ô mon Dieu ! Dieu puissant ! Puisque le Fils-de-l'homme
Doit de ces maux cruels subir toute la somme,
Épargne mes bourreaux ; à la fatalité
Impute, ô juste Dieu ! Toute leur cruauté !
Marchons. 1000

SCÈNE II

Les Précédents, Pilate à la tête d'un groupe de Romains et bourgeois armés.

(Combat, évolutions de troupes, Jésus est enfin entraîné au supplice.)

PILATE

Non ! Arrêtez ! Ô barbare Caïphe !
Voilà donc les excès d'un prêtre, d'un pontife !
As-tu bien pu le croire , ah ! Que de vrais Romains
Ne pussent arracher de tes sanglantes mains
Le juste et l'innocent ? Il faut que ta furie 1005

À vous, à vos Soldats, vous coûte à tous la vie,
Frappons...

UN DISCIPLE

C'en est donc fait, et le Peuple vainqueur,
Veut, va sacrifier son plus grand bienfaiteur.

PILATE

Tu triomphes Caïphe et les barbares prêtres, 1010
Pour flatter tes désirs sont autant de vrais traîtres.
Mais Peuple, écoutez-moi ; j'ai le droit dans ce temps
De sauver un coupable une fois tous les ans,
Au lieu de Barrabas, sauvons votre prophète ;
Que parmi vous encor, Jésus soit l'interprète 1015
De la Religion ; respectez sa candeur,
Et si toujours pour vous il eut un si bon coeur,
Ne persécutez point la vertu, la sagesse ;
Craignez de votre Dieu la fureur vengeresse.

LE PEUPLE

Non ! Sauvez Barrabas et laissez-nous Jésus. 1020

PILATE

Rien ne peut attendre, de vos coeurs corrompus,
L'affreuse barbarie , âmes viles, cruelles ,
Vous répondrez un jour de vos mains criminelles.
Quel crime a-t-il commis pour le faire mourir ?
En est-ce un d'être sage et de vous pervertir ? 1025
Que lui reprochez-vous en tous lieux, comme au temple,
D'une piété vraie, il vous donnait l'exemple ?
Il soulageait le pauvre, honorait la vertu,

Et le vice par lui fut toujours combattu ;
S'il trouvait un coupable et son disciple en faute, 1030
Par une parabole, ou bien une anecdote,
Il savait le reprendre et jamais par l'aigreur,
De son frère en public il découvrit l'erreur.
Ménageant son prochain, épargnant son semblable,
Jésus était clément, humain et charitable ; 1035
Il pardonnait à tout, même à son ennemi,
Et des hommes toujours il fut vraiment l'ami ;
Mais voici Madeleine...

SCÈNE III

Les Précédents, Madeleine.

(Tonnerre, pluie de feu, tremblement de terre, des ombres sortent des tombeaux.)

MADELEINE

Ah ! Seigneur ces barbares
Dans leur vengeance atroce, inhumains et bizarres... 1040
Ils ont assassiné le plus doux des humains !
Si vous les eussiez vus de leurs clous dans ses mains,
Enfoncer les poignards, son sang jaillir sur terre,
Il subit ces tourments sans fiel, ni colère...
On l'élève à la Croix, entre deux criminels ; 1045
Il leur donnait encor des avis fraternels ;
Il les encourageait, et ses vives prières ,
Pour les porter au bien, sont des traits de lumières.
Enfin sur cette croix, avili dans ce lieu,
Son corps annonce un homme et son esprit un Dieu ; 1050
C'est la seule vertu, c'est la seule sagesse,
Qui sur Jésus attire une fureur traîtresse ;

Et tout prêt d'expirer, ah ! Jésus prouve aux Juifs,
 Que malgré leurs forfaits, leurs efforts excessifs
 Pour le calomnier ; s'il n'est point leur Messie 1055
 Il mérite de l'être. Oui, si la prophétie
 Parut nous annoncer un être tout divin,
 N'en doutons point Seigneur, Jésus est cet humain ;
 C'est le mortel choisi pour régner sur nos Pères,
 Un jour on connaîtra le plus grand des mystères. 1060
 Mais j'aperçois déjà la vengeance d'un Dieu ;
 La terre et les Enfers tout s'agite en ce lieu.
 Reconnaissez ô Juifs ! Au bruit de ce tonnerre,
 À ce bouleversement et tremblement de terre,
 Cet Être tout divin. Quelle confusion ! 1065
 Tout semble consterné... dans l'agitation...
 Des morts ressuscités, et du temple la voûte
 Par un coup de tonnerre abattue et dissoute...
 Ces soldats renversés... Dieu ! Prend pitié de nous,
 Et que sur les seuls juifs soient lancés tous tes coups. 1070
 Dieu conserve mon Maître, ah ! Sauve-lui la vie ;
 Puissai-je me jeter aux pieds de ce Messie,
 Le revoir, l'arroser du torrent de mes pleurs !
 Ô Ciel, daigne calmer, apaiser ses douleurs !
 Mais Caïphe en ces lieux, il ose encor paraître ; 1075
 Il faut que de ma main je punisse ce traître....
 Non, Dieu saura venger ses insignes forfaits ;
 Il en connaît le but, la noirceur et les traits ?

SCÈNE IV

Les Précédents, Caïphe, Suite.

MADELEINE

Scélérat tu le vois, et la nature entière

Semble enfin condamner ta fureur meurtrière.

1080

Mais quels nouveaux malheurs vient-on nous annoncer ?...

SCÈNE V

Les Précédents, Un Prêtre.

(Citoyens et Soldats se combattant avec confusion et paraissant s'entretuer.)

(à Caïphe)

LE PRÊTRE *(à Caïphe)*

Seigneur tout est perdu, tout paraît renverser

Nos vœux et nos projets ; le Peuple avec surprise

Voit la sinistre fin d'une telle entreprise,

Ah ! Vous l'apercevez, on veut nous condamner (

1085

Et le Ciel contre nous vient de se déclarer.

Des Bourgeois éperdus s'arment l'un contre l'autre,

Aucun malheur ici, non, n'égale le nôtre.

N'entends-t-on pas des cris ? Voyez nos Citoyens

Ah ! De leur propre sang ils vont tendre leurs mains.

1090

N'en doutons pas, Jésus était le vrai Prophète,

Qui du Ciel annonçait le divin interprète ;

Mais Pierre consterné s'avance vers ces lieux.

SCÈNE VI

Les Précédents, Pierre.

PILATE

Ah ! L'âme de Jésus retourne vers les Cieux,

Le crime est consommé ; la mort la plus hideuse 1095
 Vient de nous enlever cette âme vertueuse ;
 Un Soldat en furie a lancé vers son coeur
 Le dernier coup, hélas ! De toute leur fureur.
 Jusqu'au dernier moment assouvissant leur rage,
 Pour étancher sa soif du vinaigre en breuvage, 1100
 Ils ont avec l'éponge offert à leur Sauveur.
 Le Ciel vient de venger un aussi grand malheur,
 Et la nature enfin a su faire connaître
 Qu'en immolant Jésus, on immolait son Maître.
 Mais moi tout le premier l'ai-je bien pu ; 1105
 Il me l'avait prédit,... ma trop faible vertu...
 J'ai pu le renier... ô Ciel toute la vie
 J'aurai regret d'avoir été traître au Messie.
 Ainsi donc par les siens il vient d'être trahi,
 Judas l'aura livré, dans le crime endurci 1110
 Il a perdu son maître ; et moi craintif et lâche
 Je n'ai pu l'avouer : ah ! Quel affreuse tache
 À nous, ses compagnons, qui de tant de bienfaits,
 De ses tendres avis ressentions tous les traits :
 Il était notre père, il était notre maître : 1115
 Et moi le plus zélé je suis devenu traître.
 Judas s'en est puni, je crains donc bien la mort...
 Pour avoir pu survivre à ses jours, à son sort.
 Qui nous rendra seigneur ce guide doux et sage
 Qui de notre salut s'était rendu l'otage 1120
 Riches, ou malheureux tous le mortels enfin :
 Vous perdez ses bienfaits ; la veuve et l'orphelin
 Seront sans défenseur. Ah ! Jésus notre maître
 Était le seul ici qui se plaisait à l'être.
 Allez je le prédis, notre Religion 1125
 Sera seule partout digne d'attention.
 Cette secte à son chef devra donc la fortune
 En vain pour se venger, la fureur peu commune

Des Prêtres et des Juifs inventant les détours
D'un homme vraiment Dieu pouvait trancher les jours. 1130
Ils se verront les seuls, leur noire perfidie
Ne peut se soutenir contre notre Messie.
Qu'on cite une Morale, une Religion
Et plus sainte et plus belle, où les sens la passion
Liés avec plus d'art puissent dans leur faiblesse 1135
Attacher les humains aux moeurs, à la sagesse.
Sainte Religion tu régneras un jour
L'Univers en entier ; Jésus par son amour,
Par ses grandes vertus, enfin par son courage
Retire les humains du barbare esclavage 1140
De funestes erreurs. Les mortels en ce lieu
Comme en tout l'Univers, verront que d'un seul Dieu
Il nous faut reconnaître et les droits, la puissance
Et que pour l'adorer nous avons l'existence.
Lui seul, oui ce vrai Dieu fut le grand ouvrier 1145
De tout ce qui respire en l'Univers entier.
Un auteur à fait tout, c'est l'effet à la cause ;
Certes c'est blasphémer que penser autre chose.
Car rien n'est fait par rien, ce qui n'est pas prescrit,
Ou n'est pas ordonné, tout, tout le contredit. 1150
Le haSard manque tout et sur nulle assurance
On ne pourrait au moins en calculer la chance
Il faut donc un esprit, un être tout divin
Qui détermine ici le principe et la fin.
Naturaliste, Athée examine l'ouvrage, 1155
Et vois si le hasard d'un si riche assemblage
A combiné l'essor ; ce temple, ce vaisseau,
Cette horloge superbe et ce que le pinceau
Pourrait nous peindre ici, tout enfin est l'ouvrage
D'un homme et d'un auteur ; mais lui seul, son image 1160
La Nature en ensemble, un Dieu juste et Puissant
Est, est vraiment l'auteur de ce tout surprenant...

Mais songeons au malheur...

MADELEINE

Puisqu'en cette journée
Notre infortune ici, la triste destinée 1165
Nous ont privé d'un maître, allons l'ensevelir
L'embaumer et lui rendre avant que de périr
Tous les derniers honneurs qu'on doit à sa mémoire,
À nous, à nous amis consacrons en la gloire...
J'aperçois ses bourreaux, fuyons.... 1170

SCÈNE VII

Caïphe et suite.

L'UN D'EUX

Ce faux Messie
Ajoutant aux forfaits, ainsi qu'à sa folie,
S'est flatté devant nous.... nous... et publiquement
Qu'il ressusciterait, il en fit le serment ;
Seigneur pour le garder, permettez que des Prêtres 1175
Veillent sur le tombeau du premier de ces traîtres ;
Évitons leur mensonge, et que quelqu'autre erreur
Ne ressuscite pas le prétendu Sauveur.

CAÏPHE

Allons, que des Soldats placés sur le Calvaire,
Oui, même après sa mort, veillent sur le faussaire. 1180

ACTE V

SCÈNE I

Disciples, et suite.

(Ce nuage et d'autres qui sortent du calvaire, au lieu du sépulcre, se succèdent rapidement, le dernier porte Jésus ayant sa croix à son côté au milieu des éclairs et d'un tonnerre dont les Gardes ont été foudroyés.)

PIERRE

Des Soldats apostés du tombeau de Jésus,
Gardent dans le secret les chemins défendus :
Mais que peut contre un Dieu toute leur vigilance.
En vain ils y mettraient la moindre confiance,
Et tout le genre humain garderait ce tombeau, 1185
Que Dieu l'écraserait comme un frêle arbrisseau,
S'il voulait que Jésus, ainsi qu'un vrai Messie ;
Ressuscitât pour nous suivant la prophétie...
Mais que viens-je d'entendre, un coup de foudre, hélas !
Semble entrouvrir la terre encor dessous nos pas, 1190
Un nuage éclatant....

SCÈNE II

Les Précédents, Jésus, sur le nuage vers le milieu de la scène.

JÉSUS

Allez, qu'aucune crainte
De me voir parmi vous ne trouble cette enceinte,
Soyez en paix, croyez que le fils d'un vrai Dieu
Pour le salut de tous a souffert dans ce lieu 1195
Vos Prophètes ici prédirent ces souffrances
Dont il fut la victime avec zèle et constance ;
Je ne vous quitte pas, et toujours avec vous
Ce sera pour mon coeur les instants les plus doux.
Je vole vers mon Père, et sous diverses formes 1200
Vous me verrez souvent ; que vos désirs conformes
À la Religion que je viens d'établir,
Vous retrouvent partout enclins à me servir
Soyez en paix, adieu.

PIERRE

Ah ! Seigneur, de ta gloire 1205
Nous allons célébrer les hauts faits, la mémoire ;
Il est ressuscité, nous sommes les témoins
Que les décrets d'un Dieu sont suivis en tous points.
Puisque Jésus encor daigne habiter la terre,
Le malheureux, le pauvre ont retrouvé leur Père ; 1210
Il ne nous quitte point, lui-même l'a promis
En parlant à nos coeurs éperdus et surpris.
Il veillera sur nous, il guidera le zèle,
Qui pour le bien servir en tous lieux nous appelle.
Mais des Gardes, sans doute, ont prévenu les Juifs, 1215
Car tous vers le tombeau paraissent attentifs,
Ils le voient ouvert, il semble en cette crise

Qu'ils soient comme accablés d'une telle surprise,
Évitons ces bourreaux, et laissons à leurs prêtres
Le soin de découvrir les complots de ces traîtres.

1220

SCÈNE III

Plusieurs Prêtres et Docteurs.

UN DOCTEUR

Serait-il donc possible, et ces bruits répandus,
Qu'ils ont vus sous leurs yeux ressusciter Jésus ?
Pourraient-ils donc se croire ? Eh mais ! Non, la nature
N'a point tracé les faits de semblable aventure.
Tout arrêt de la mort qui fut exécuté,
Jamais ne fit revoir l'homme ressuscité ;
Sans doute un Dieu peut tout ; mais de cette merveille
Aucun exemple encor n'a frappé notre oreille ,
Du moins jamais nos yeux n'en ont été témoins.
Et cette histoire ici paraît fable en tous points.
C'est pour séduire encor le peuple qu'on abuse
De ce nouveau détour, c'est vainement qu'on use ;
Les lois de la nature ont tracé le seul but
Où le mortel finit, tel qu'il est, tel qu'il fût ;
Et tout être ici bas qui prétend le contraire,
Est un vil imposteur traçant une chimère.

1225

1230

1235

(On entend les gémissements d'une femme.)

UN PRÊTRE

Soyez bien assurés et retenez au moins
Que de semblable fable, on n'aura pour témoins
Que gens intéressés à faire croire la chose

Pour en exagérer et l'effet et la cause. 1240
 Prévenons ce malheur, notre Religion
 Doit nous faire nier la résurrection
 D'un Criminel proscrit, et qui n'eût dans sa vie
 Rien de si surprenant, sinon l'hypocrisie.
 C'est peu d'avoir du maître étouffé les forfaits, 1245
 Il faut que de sa secte on détruise à jamais
 Les Disciples séduits ; dissipons leurs cohortes.
 Éloignons-les, il faut les chasser de nos portes :
 Craignons l'hypocrisie et leur air suborneur,
 Il n'en est pas un seul qui ne soit imposteur ; 1250
 Ils veulent tout changer, et je sais que les traîtres
 De notre culte ici disent être les maîtres :
 Allons donc leur apprendre, en les massacrant tous,
 Qu'ils méritent les traits du plus juste courroux.

SCÈNE IV

MADELEINE (*seule*)

Madeleine, ô mon Dieu ! Pleurant en ton absence ! 1255
 Ne cesse d'invoquer ta divine présence !
 Telle est de son amour le zèle et la ferveur,
 Qu'elle ne vivrait point sans son Dieu, son Sauveur.
 Qui formerait ses vœux ? De tout abandonnée,
 Eh ! Que ne suis-je, hélas ! À la mort condamnée ? 1260
 Quoi ! Je n'entendrais plus en ces tristes climats
 Celui qui par sa voix savait guider mes pas ;
 Ô mon Dieu ! Trop longtemps à moi-même livrée,
 Je devins le jouet d'une faiblesse outrée.
 En vain le repentir a réparé mes torts ; 1265
 Je ne puis étouffer les sinistres remords
 Qui m'accablent toujours, ô Jésus ! Ô mon Maître,

Mon vrai Consolateur, le seul qui puisse l'être !
Connaissez ma détresse et détournez mes pleurs ;
Ah ! Daignez, s'il se peut, apaiser mes douleurs.

1270

SCÈNE V

Madeleine, Jésus sans se faire connaître.

JÉSUS

Femme, soyez en paix et retenez vos larmes ;
Pourquoi cette douleur, tant de sujets d'alarmes ?
Vos remords ont suffi ; pensez-vous donc qu'un Dieu
Soit injuste et barbare ? Ah ! Croyez qu'en tout lieu
Il aime à pardonner, et c'est cette clémence
Qui vous démontre en tout l'auguste Providence.
Mais hélas ! Pour Jésus il a fallu qu'ici
Des plus noirs attentats il fut en tout noirci :
Dieu l'avait décidé ; ses plus sages Prophètes,
De son affreuse mort furent les interprètes ;
Ce mystère est d'un Dieu, vous ne devez entrer
Dans ses desseins secrets ; loin de les pénétrer
Adorez en silence, et sachez qu'il fait grâce,
Qu'en bontés et bienfaits rien ici le surpasse.

1275

1280

(Jésus sort sans être aperçu.)

MADELEINE *(avec enthousiasme)*

C'est Jésus, c'est mon Dieu, c'est lui, c'est mon Sauveur
Qui me parle si bien, avec tant de douceur !
Seigneur je me prosterne... Ah ! Cette prophétie
Qui faisait mon espoir, elle est donc accomplie...
Il est ressuscité mon vrai Maître... Ô Jésus !...

1285

Je le puis donc encor, contempler vos vertus.
 L'existence à Jésus en ces lieux fut ravie ;
 Mais la mort fut contrainte à lui rendre la vie ;
 Le vrai Dieu qui la donne a renoué le fil,
 Et Jésus va le suivre à présent sans péril.
 L'éternité pour vous va célébrer la gloire,
 Du Père et de son Fils, d'un Dieu dont la mémoire
 Restera toujours là... C'est là... C'est dans ce coeur
 Que sont gravés les traits de mon divin Sauveur...

1290

1295

SCÈNE VI

MADELEINE

Mon Maître est disparu ; Jésus quitte la terre
 Il retourne régner au céleste hémisphère.
 Ah ! Je vais méditer dans ma félicité
 Les moyens de jouir de toute sa bonté...
 Pilate avec Caïphe en ces lieux va paraître
 Leur démarche et leur voix je pense reconnaître.

1300

SCÈNE VII

Caïphe, Pilate.

CAÏPHE

Quoi ! Vous ? Pourriez encor, Seigneur, ajouter foi
 À ce mensonge affreux ? Ah ! Certes quant à moi,
 La résurrection me paraît un vrai songe
 Bien digne du mépris où leur secte les plonge.

1305

PILATE

Mais permettez, Seigneur, votre Religion
N'est pas exempte en tout de telle fiction.

1310

CAÏPHE

Vous allez comparer notre sainte écriture
À ces faits inventés de la folle aventure,
Dans ces vils suborneurs boursouflent le récit.
Qu'avons-nous de commun avec un Anté-Christ ?
Avons-nous fabriqué des histoires pareilles ?

1315

PILATE

Votre religion de semblable merveilles
Partout est un tissu ; le seul attouchement
Du prophète Elisée eut tel enchantement ;
Un mort ressuscita ; depuis notre naissance.
Ah ! Pour notre malheur, tout n'est qu'extravagance.
Depuis Adam, Noé ; depuis Eléazar,
Tout n'est qu'enchatement de l'une et l'autre part ;
Ici, c'est Noé le merveilleux déluge,
Et plus loin c'est Moïse qui, grand prophète et juge,
Dicte de décalogue, en un nuage épais,
Sur le mont Sinaï, dont il fait un Palais
Éclatant de lumière et de feux et de foudre,
Paraissant menacer de mettre tout en poudre.
Et là, c'est Daniel dans la fosse aux lions...
Où des anges aux Cieux, différents escadrons,
Fixant les éléments, les changeant de nature,
Pratiquant sur les eaux la route la plus sûre,
Ôtant la force au feu, arrêtant le soleil ;
Sans cesse nous montrant quelque accident pareil.
Et sur ces faits pourtant croyants opiniâtres,

1320

1325

1330

1335

Les autres vous traitez de païens, d'idolâtres.
 Mais la mythologie et ses religions,
 Comme la vôtre folle en leurs opinions,
 Dénaturent les Cieux et chacun se croit sage ;
 Mais c'est Dieu qui l'est seul, le sera dans tout âge. 1340
 Que lui sert en effet qu'un Être si petit
 Observe dans son culte ou l'un ou l'autre rite ?
 N'est-il pas au dessus de leurs folles prières,
 Des honneurs qu'on lui rend dans nos fourmilières ?
 Il a pitié de l'homme, et loin de se venger, 1345
 Il met toute sa gloire à ne pas y songer.
 ne critiquez donc pas votre nouveau Messie,
 Respectez ses vertus et votre prophétie ;
 Et puisqu'enfin il faut une Religion,
 Honorez dans chacun sa propre illusion. 1350

CAÏPHE

Il faudra donc quitter les Dieux de sa Patrie,
 Honorer, encenser l'astuce et l'industrie
 Des premiers charlatans qui se diront des Cieux
 Les envoyés secrets ; des docteurs captieux
 Loin d'être réprimée, il sauront donc la gloire 1355
 De commander au peuple et de lui faire croire
 Tout ce qu'il leur plaira : disposant de nos biens
 Ils pourront ruiner l'État, les citoyens.
 Il faudra contenter leur extrême avarice,
 Se résoudre à souffrir le plus affreux supplice ; 1360
 Et les prêtres privés de leur religion ;
 Et forcés d'assouvir la rage et passion
 De ces crues intrus, ils verront leurs richesses,
 Leurs rangs, leurs dignités, des peuples les largesses
 Être bientôt la proie, en ces siècles de fer, 1365
 Du premier imposteur qui pour les étouffer

Et les perdre à son gré par son hypocrisie,
De paraître un prophète aura la frénésie.

PILATE

Puisqu'enfin ils sont traîtres et imposteurs
Qu'importent leurs défauts, les vertus des docteurs ; 1370
Ne suffit-il donc pas qu'on puisse reconnaître
Les perfides desseins et les talents d'un traître ?
Devant sur tout choisir, c'est le plus vertueux
Qui mérite le plus de gouverner les Cieux.
Or, entre nous, Jésus par sa sage morale, 1375
Ses grandes qualités, cette vertu loyale
Qui dirigeait ses pas, s'il fut un imposteur
Il était un grand homme : il n'est point de docteur
Qui dans Jérusalem ait prêché plus l'exemple,
Aux places, dans les champs, la cabane, ou le Temple ; 1380
Non, jamais l'intérêt et l'ostentation
Ne le portèrent point à la Religion ;
Il était pauvre et humble, et modeste et vrai sage ;
De vous autres docteurs il abhorrait l'usage ;
Ce qu'il aimait le plus, il l'enseignait aussi, 1385
Jamais, jamais en faute on le surpris ici.
Et pour lui pardonner, en vain ma voix plaintive
Implora de vos Juifs la fureur trop active ;
Vous avez tous pensé qu'en le faisant mourir,
Vous pourriez étouffer jusqu'à son souvenir : 1390
Le Ciel vous en punit, ses vertus et sa gloire
Survivront dans nos coeurs au temple de mémoire :
Entendez-vous ce peuple et des cris et ces chants ?
Tout de leur allégresse annonce les accents.

SCÈNE VIII

Peuple, Disciples, et suite de Jésus.

L'UN D'EUX

Il est ressuscité ce vrai Dieu, ce Prophète, 1395
Qui de nos vœux à tous fut toujours l'interprète ;
Il a donc triomphé des prêtres, des docteurs,
Qui l'avaient outragé de propos imposteurs.
Ce dieu toujours clément pardonne à leur furie,
De son affreuse mort l'hideuse barbarie : 1400
Loin d'aigrir dans son âme un sentiment vengeur,
Il vient pour nous prouver qu'un Dieu, qu'un vrai sauveur
Nous devait un exemple, il le donne à nos prêtres,
À tous nos faux docteurs qui s'érigent en maîtres.
Vainqueur, glorieux il règne dans le Ciel, 1405
Couronné sur un trône auprès de l'Éternel.

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Les précédents ; Tonnerre, Nuages portant Jésus.

*(En même temps que les nuages et Jésus remontent au bruit de la foudre, la
toile se baisse.)*

JÉSUS *(sans descendre de l'un de ses nuages)*

La paix soit avec vous ; de vos tendres hommages
J'accepte dans ce jour les plus heureux présages,
Je vous ai tous sauvés, méritez ce bonheur,
Et garantissez-vous à jamais de l'erreur 1410
Du culte des feux Dieux ; mais ayez pour maxime
Que la vertu surtout méritât mon estime :
Chérissez votre frère, idolâtre ou chrétien,

S'il est honnête et juste il sera toujours bien :
Fut-ce un jour de Sabat, il faut d'un bon office, 1415
Autant que vous pourrez, lui rendre le service,
Mais sans bruit, sans éclat ; ne confondez jamais
Les mots avec la chose, et sachez désormais
Que les mets en tous temps souilleront moins votre âme,
Que fait le médisance ou bien une épigramme. 1420
Innocent ou coupable, aimez votre prochain,
Avec zèle et candeur présentez-lui la main ;
N'adorez qu'un seul Dieu, soulagez votre frère,
Eussiez-vous éprouvé son injuste colère.
Le véritable culte est dans la charité, 1425
Ainsi qu'en vos vertus et dans la chasteté :
Et c'est par ces vertus que de toute la terre
Vous pourrez triompher dans ce vaste hémisphère.
La philosophe en tout, fut-il un vrai païen,
Reconnaîtra son Dieu dans les lois d'un chrétien, 1430
Ah ! C'est par sa morale aussi juste que pure
Qu'il chérira l'Auteur d'une sainte Écriture.
Allez, soyez en paix, adorant le vrai Dieu,
Donnant l'exemple en tout, en public, en ce lieu
Que l'homme ne doit plus esclave en sa patrie 1435
De la foi des docteurs, et de l'idolâtrie.